

NUANCES

45

L'HEMU
au cœur
du Flon



IMPRESSUM

RESPONSABLE DE PUBLICATION

Fondation du Conservatoire de Lausanne
Rue de la Grotte 2
CP 5700, 1002 Lausanne
T 021 321 35 35
F 021 321 35 36
info@hemu-cl.ch
www.hemu-cl.ch

RÉDACTION ET COORDINATION

Antonin Scherrer – Colophane Edition & Communication
Ch. de Florissant 13
Chalet La Folia, 1660 Château-d'Œx
T/F 026 924 33 45 – M 079 296 37 52
info@colophane.ch

GRAPHISME, RÉALISATION

moser design sa
Rue du Simplon 3d
1006 Lausanne
T 021 614 06 66
F 021 614 06 60
info@moserdesign.ch
www.moserdesign.ch

IMPRESSION

Polygravia Arts Graphiques SA
Route de Pra de Plan 18
1618 Châtel-St-Denis
T 021 948 22 40
F 021 948 22 49
www.polygravia.net

ABONNEMENT À «NUANCES»

Si vous souhaitez recevoir «Nuances» chez vous, faites-le nous savoir en nous indiquant vos coordonnées à l'adresse suivante : Haute Ecole de Musique et Conservatoire de Lausanne, Abonnement Nuances, rue de la Grotte 2, CP 5700, 1002 Lausanne. info@hemu-cl.ch
L'abonnement est gratuit.

COUVERTURE

© Olivier Wavre

PARUTION «NUANCES 45»

Mai 2014

SOMMAIRE

DOSSIER

04 L'HEMU au cœur du Flon

- 06 Anne-Catherine Lyon
Chantal Ostorero
- 08 Un espace urbain
- 12 Des espaces intérieurs
- 14 A l'écoute du silence
- 16 L'HEMU Jazz enfin chez elle !
- 18 La BCV : une banque vaudoise
au service des Vaudois
- 20 Hervé Klopfenstein, An V

ACTUALITÉ

- 24 Sacré Duke Elling-Tille !
- 25 «Masters sur les ondes»
six ans déjà !

CONSERVATOIRE DE LAUSANNE

- 26 Le coup de maître
de Guy-François Leuenberger

ÉDITORIAL

LA MARCHÉ DE L'HISTOIRE

Ce numéro de Nuances est consacré pour l'essentiel à la présentation de nos nouvelles infrastructures du Flon, à Lausanne, au travers de différents regards croisés. Cette réalisation s'inscrit dans la suite logique de notre histoire récente.

Rentrée académique 2006 : la Fondation du Conservatoire de Lausanne ouvre son département professionnel jazz, appelé aujourd'hui HEMU Jazz.

L'année 2008 touche à sa fin, notre rattachement à la HES-SO date à peine d'une année, nos sites de Fribourg et de Sion organisent leur première rentrée académique au côté de leur nouvelle grande sœur lausannoise.

Les conditions-cadres évoluent et la famille s'agrandit, avec un souci certes basique mais fondamental : la Grotte 2 ne peut plus contenir la croissance indispensable de l'administration, nos salles de concert ne sont plus assez nombreuses pour accueillir toutes les activités de l'HEMU et du Conservatoire de Lausanne, alors que l'HEMU Jazz souffre de plus en plus de l'absence de locaux d'enseignement en propre. La recherche de nouveaux locaux débute dès 2009, avec une préférence marquée pour le périmètre immédiat de la Grotte 2. Si une solution est rapidement trouvée pour l'administration, aucune perspective ne se dégage pour l'enseignement et la salle de concert.

2010 : alors que Pierre Wavre remet ses clés de bureau à Hervé Klopfenstein, il lui glisse malicieusement à l'oreille que LO Holding / Mobimo s'apprête à réaliser trois bâtiments sur les dernières parcelles constructibles du Flon et que l'HEMU y serait accueillie à bras ouverts.

Pour la direction, il n'est pas question de laisser échapper cette opportunité unique ; les efforts consentis seront à la hauteur de notre envie de réaliser ce projet au Flon et nulle part ailleurs. Un dossier de présentation est rédigé, un montage financier avec des objectifs précis à atteindre est arrêté et les rendez-vous s'enchaînent.

Le 30 mars 2011, au terme d'un bref mais intense marathon administrativo-politique, nous accueillons avec une larme de champagne le feu vert du Conseil d'Etat. Le mandat d'architecte est signé dans les jours qui suivent. La planification et la construction peuvent débuter.

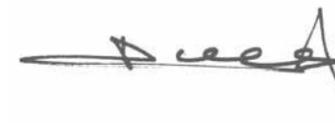
Fin 2012, suite à un concours de circonstances inattendu, l'HEMU doit trouver dans l'urgence de nouvelles solutions pour abriter une partie de son administration et l'Institut romand de pédagogie musicale (IRPM). La bonne étoile brille toujours... l'HEMU signe rapidement un avenant à son contrat de bail avec Mobimo, portant sur deux étages du bâtiment adjacent à la première construction en cours. L'installation d'une passerelle entre nos deux bâtiments permet de créer l'unité souhaitée.

Le 13 juin 2014, nos nouveaux espaces de travail et de convivialité seront inaugurés, après quelques mois d'utilisation par nos professeurs, nos collègues administratifs et nos étudiants. Il reste maintenant le plaisir d'investir ces nouvelles surfaces et de les doter de ce supplément d'âme indispensable pour se sentir définitivement bien « au Flon ».

Un regard par-dessus mon épaule et je revois non seulement le chemin parcouru pour mener à terme ce fabuleux projet immobilier, mais également les visages de toutes les personnes qui ont contribué à sa réussite. Mon estime et ma gratitude vont à l'ensemble de ces compagnons de route, décideurs, partenaires, collègues, spécialistes et ouvriers qui ont contribué à cette réussite.

A très bientôt, cher public, dans nos nouveaux bâtiments « Flon 2 » et « Flon 3 ».

Cédric Divoux
Directeur administratif



ANTONIN SCHERRER

DOSSIER L'HEMU AU CŒUR DU FLON

« Le Flon » : depuis plusieurs mois à l'HEMU, le synonyme d'un nouveau départ, d'une aventure à écrire, d'un espace urbain à habiter. Un gros chantier débarrassé désormais de ses échafaudages et d'où sont sortis deux magnifiques bâtiments, « Flon 2 » et « Flon 3 », prêt à accueillir les forces vives de la maison, à vibrer des notes chamarrées du jazz et du classique. Longtemps dans les esprits, « le Flon » se résumait à une nouvelle salle de concert destinée à désengorger celles de la Grotte et à « amener Mozart et Jarrett au cœur de la cité ». On mesure aujourd'hui que l'enjeu était bien plus vaste que cela : des espaces d'enseignement propres à l'HEMU Jazz, des locaux administratifs, une salle de conférence (baptisée « Lucien Barrière »), une seconde salle de concerts (portant le nom de l'illustre chef d'orchestre Carl Schuricht) et une ouverture toujours possible vers l'EJMA. Presque une nouvelle « école dans l'école » ; plus qu'une vitrine : une forme de tête de pont dans le tumulte vivifiant de la ville. Et en marge de ces bâtiments inaugurés officiellement le 13 juin 2014 : un défi à la fois urbanistique, architectural, acoustique et financier, que nous vous invitons à détailler... sans entrer toutefois dans trop de détails !

ANNE-CATHERINE LYON CHANTAL OSTORERO

Chantier du Flon, vendredi 21 février, 14h30. Anne-Catherine Lyon, Conseillère d'Etat en charge du Département vaudois de la formation, de la jeunesse et de la culture, et Chantal Ostorero, Directrice générale de l'enseignement supérieur, ont l'œil qui pétile dans la salle de conférence encore vide de Flon 3 : fait rarissime dans leur emploi du temps ultra chargé, me confient-elles, elles viennent de s'offrir le luxe d'un déjeuner en « anonymes » au cœur du Flon, sentant plus fort que celui qui le fait tous les jours le pouls d'une ville qui bat au rythme de ses gens et de ses bâtiments. Les nouveaux espaces de l'HEMU au cœur des Pépinières constituent une source de fierté particulière pour la femme politique et présidente depuis 2009 du Conseil suisse des HES, ainsi que pour sa Cheffe de service avec laquelle la complicité semble totale : nous avons souhaité en savoir un peu plus, d'autant que l'Etat de Vaud a apporté un soutien financier essentiel à cette réalisation.



Anne-Catherine Lyon

EXPLIQUEZ-NOUS LES RAISONS DE L'ENGAGEMENT TRÈS FORT DE L'ÉTAT DANS CE PROJET À LA FOIS IMMOBILIER, ARCHITECTURAL, PÉDAGOGIQUE ET ARTISTIQUE...

A.-C. L. Quand la confiance existe, il m'apparaît naturel de la valoriser. La Fondation du Conservatoire de Lausanne, dans ses deux composantes, HEMU et CL, a toujours répondu présente lorsque j'ai fait appel à elle pour trouver des solutions dans des dossiers délicats. Deux cas m'ont particulièrement frappée. Le premier remonte à 2006, lorsque j'ai demandé à l'HEMU d'ouvrir une section jazz : quand bien même inéluctable, la décision a été douloureusement ressentie du côté de l'EJMA et il a fallu tout le tact de Pierre Wavre pour relever le défi avec succès. Le second couvre les deux directions de Pierre Wavre et de Hervé Klopfenstein : il s'agit de l'intégration sous forme de sites décentralisés de l'enseignement professionnel des deux cantons limitrophes non accrédités (Fribourg et Valais), qui a permis à ces derniers de sortir par le haut de cette impasse. Une fois encore, la Fondation a répondu immédiatement présente, même si une telle intégration n'était pas pour faciliter la vie déjà complexe de l'institution. Par la suite, comme je me sentais personnellement responsable de ces décisions et de leurs conséquences, j'ai suivi avec une grande attention ces dossiers, et tout particulièrement celui du jazz. Sensible au développement harmonieux des rapports entre l'EJMA et l'HEMU Jazz, j'ai offert à

plusieurs reprises ma médiation. J'ai entendu entre autres leur envie d'espace, raison pour laquelle je me suis dès le départ déclarée favorable à la construction d'un second bâtiment, étant entendu qu'il était impossible de rapatrier ces classes à la Grotte. L'enthousiasme de Hervé Klopfenstein et la qualité du dossier présenté, ont fait la différence.

COMPTE TENU DE CETTE ENTENTE CORDIALE DONT VOUS TÉMOIGNEZ ET DU FAIT QUE L'ÉTAT DEMEURE LE PRINCIPAL BAILLEUR DE FONDS DE L'HEMU, COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS VOTRE RETRAIT RÉCENT DE SON CONSEIL DE FONDATION ?

C. O. Ce n'est pas une marque de défiance vis-à-vis de l'institution mais la conséquence d'une volonté légitime du contrôle cantonal des finances de préserver les pouvoirs publics et leurs représentants de tout risque de conflit d'intérêt : il s'agit là d'une simple question de transparence, de clarification des règles, qui concerne l'HEMU au même titre que toutes les HES ne possédant pas un statut public. J'ai bien conscience que l'Etat perd là une prise directe sur la conduite de l'école et je le regrette.

HUIT ANS APRÈS LEUR INTÉGRATION AU SEIN DU RÉSEAU HES, QUEL BILAN TIREZ-VOUS DE LA TERTIARISATION DE L'ENSEIGNEMENT MUSICAL PROFESSIONNEL ?

A.-C. L. J'ai toujours présente à l'esprit cette question que l'on nous a posée au moment de faire

le grand saut : qu'a-t-on à gagner en intégrant une structure d'enseignement calquée sur celle des ingénieurs ? Il est vrai que la pilule n'a pas été simple à avaler. Mais avec un peu de recul, on peut dire que le résultat est globalement positif. L'HEMU Vaud Valais Fribourg est reconnue au niveau tertiaire, et le sujet autrefois tabou du doctorat est en train de faire son chemin. Sur un plan plus global, les étudiants, les professeurs et les directeurs ont aujourd'hui la possibilité d'aller voir ailleurs ce qui se fait dans leur domaine par le biais des universités d'été que favorise activement l'Etat de Vaud.

L'HEMU AU FLON, MAIS AUSSI L'ECAL À RENENS, GÉOPOLIS À DORIGNY, LA HAUTE ÉCOLE DE SOINS INFIRMIERS À CÉSAR-ROUX, LES NOUVEAUX LOCAUX DE LA HEIG À YVERDON : L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR VAUDOIS EST-IL PRIS D'UNE FORME DE FIÈVRE BÂTISSEUSE ?

C. O. Ce phénomène est d'abord la conséquence d'un boom démographique et de l'ouverture du paysage tertiaire à des étudiants qui à la base ne se voyaient pas embrasser des études universitaires. La mission des HES est de coller au plus près des besoins de la cité et de la société en général, et ceux-ci sont aujourd'hui en nette augmentation.

A.-C. L. Au-delà des chiffres, ces inaugurations constituent des étapes importantes dans la vie des écoles, elles donnent de l'énergie, elles posent des jalons forts dans l'espace de la cité. Le renforcement de l'ancrage de l'HEMU au Flon se justifie à de multiples titres. Le Flon, c'est l'endroit où sont les gens, en particulier les jeunes, et ces gens donnent sens à la pratique musicale. C'est aussi un endroit central, facile d'accès pour les Lausannois mais

également pour les étudiants des sites de Sion et de Fribourg. Sur un plan institutionnel, je trouve juste que l'HEMU Jazz demeure voisine de l'EJMA, d'abord parce que celle-ci a accepté en 2006 de continuer à l'héberger, ensuite parce que ce lien fertilise la dimension Pré-HEM que l'on se doit encore de développer.

DANS LE SILLAGE DE LA VOTATION DU 9 FÉVRIER SUR L'IMMIGRATION DE MASSE, QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR LA PROPORTION ÉLEVÉE D'ÉTUDIANTS ÉTRANGERS (72%) QUE COMPTE L'HEMU ?

A.-C. L. C'est la marque tout à fait positive d'une école ouverte sur le monde, et en même temps je ne puis m'empêcher de lire cette statistique comme le signe d'une différence de niveau « structurelle » au moment de l'inscription entre les étudiants suisses et étrangers. Dans les faits, je préfère privilégier l'élévation du niveau général en amont du cursus, comme on a commencé à le faire en officialisant la structure musique-école et en l'étendant à l'ensemble du canton plutôt que de fermer l'accès aux étudiants étrangers : il est essentiel d'agir sur les deux extrémités de la filière. [AS] ■

« Quand la confiance existe, il m'apparaît naturel de la valoriser. »

Anne-Catherine Lyon

Chantal Ostorero





UN ESPACE URBAIN

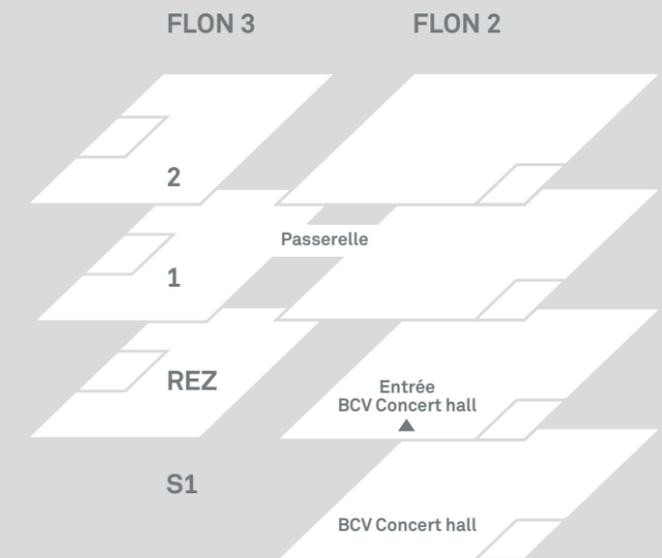
Il y a les immeubles, l'architecture, le choix des matériaux, l'aménagement des espaces intérieurs... Mais avant tout cela, il y a un espace urbain, avec ses règles, et un promoteur immobilier, avec un projet global. Dans le cas des « Pépinières » du Flon – c'est le nom des trois bâtiments qui accueillent (pour deux d'entre eux) les nouveaux locaux de l'HEMU –, il s'agit de Mobimo, société suisse cotée en bourse depuis 2005 qui en 2009 a fusionné avec LO Holding Lausanne-Ouchy SA, propriétaire historique du terrain. Rencontre avec Roman Loser, responsable management de projets au sein du bureau lausannois de la société, en charge dès l'origine du dossier des Pépinières.

« Beau-Séjour », « Genève 7 », « Les Mercier », « Horizon » (anciennement « La Poste » sur l'avenue d'Ouchy) : des projets ambitieux au cœur de la ville de Lausanne, tous signés Mobimo. Qui comme celui des « Pépinières », répondent à toute une série de critères stratégiques, en plus bien sûr des règles urbanistiques fixées par la collectivité – en l'occurrence le plan de quartier du Flon, élaboré en 1999. « En qualité de société immobilière, nous devons naturellement satisfaire les désirs de nos actionnaires, explique Roman Loser. Ensuite, nous avons pour principe chez Mobimo de nous engager dans des constructions d'une certaine valeur architecturale. Dans le cas du Flon où nous possédons tout le quartier, nous avons l'opportunité de porter la réflexion sur un plan global. Présents dès le début du développement, nous avons choisi de mettre l'accent sur la gastronomie et les loisirs, deux éléments très importants pour le quartier. Notre objectif est d'amener un autre public au Flon, à inciter les gens qui jusqu'ici ne faisaient que traverser le quartier, à s'arrêter. Le potentiel est énorme : c'est l'un des rares endroits de Lausanne qui vit 24 heures sur 24. »

Les Pépinières se composent de trois bâtiments (d'ouest en est) : le A (« Flon 2 » selon la nomenclature de l'HEMU), accolé au bâtiment existant de l'EJMA, avec les nouvelles salles de classe de l'HEMU Jazz, le BCV Concert Hall et la salle de concert Carl Schuricht ; le B (« Flon 3 »), relié au A par une passerelle au niveau du premier étage, abritant des locaux administratifs de l'HEMU, l'IRPM ainsi que la salle de conférence Lucien Barrière, et au rez-de-chaussée un restaurant japonais ; le C, avec son jardin public sur le toit, ses restaurants aux saveurs du monde, et son bowling de dix pistes au sous-sol. « Le Flon n'a pas encore la réputation d'un lieu où l'on va manger. En approchant les restaurateurs potentiels, nous avons privilégié de nouveaux thèmes gastronomiques. Avec le bowling, nous avons fait confiance à un exploitant actif depuis longtemps dans la région, qui a estimé qu'il existait un potentiel pour cette activité au centre-ville alors qu'en général celle-ci se pratique en périphérie. Contrairement aux projets de bureaux ou d'appartements que nous concevons comme des coques vides sans avoir besoin de connaître en amont

l'affectation exacte des espaces, la construction des Pépinières n'aurait pas été possible sans la connaissance préalable des locataires et de leurs désirs, et sans une implication à long terme de ceux-ci. » Pour ses locaux du bâtiment A, au vu notamment des investissements spécifiques réalisés dans les deux salles de concert, l'HEMU a signé un bail de 30 ans. Mobimo n'aurait pas non plus construit de passerelle entre les bâtiments A et B si l'HEMU n'avait pas émis le désir en cours de route de louer des locaux administratifs dans le B : la société prévoyait à l'origine trois étages de commerces. Le déménagement de l'administration de l'école depuis l'avenue de la Gare s'est révélé d'autant plus facile que Mobimo était également propriétaire des lieux ! [AS] ■

www.mobimo.ch



FLON 3

- 2 Studio 234
Administration HEMU-CL
Direction HEMU Jazz
Bureau des études
- 1 Studio 134
Espace étudiants
IRPM
Salle Lucien Barrière
Accès Flon 2 (passerelle)
- REZ Sortie

FLON 2

- 2 Studios 220 à 223
Salle Schuricht
- 1 Studios 120 à 124
Salle MAO
Accès Flon 3 (passerelle)
- REZ BCV Concert hall
Accès aux étages
Sortie
- S1 BCV Concert hall

Le Flon : depuis plusieurs mois à l'HEMU, le synonyme d'un nouveau départ, d'une aventure à écrire, d'un espace urbain à habiter.





DES ESPACES INTÉRIEURS

Société immobilière en charge de la gestion d'un parc et de son développement, Mobimo mandate des architectes pour donner corps à ses projets. Dans le cas des Pépinières du Flon, c'est la société Burckhardt+Partner SA qui s'est vue attribuer le projet – cela tombe plutôt bien : ses bureaux lausannois sont situés moins de 100 mètres en face des terrains ! Conceptrice des enveloppes extérieures, elle s'est également vue confier le mandat d'aménager les locaux intérieurs de l'HEMU. Rencontre avec les deux chevilles ouvrières du dossier : Laurent Eller, en charge du projet global des trois bâtiments, et Oliver Henninger, responsable des aménagements intérieurs de l'école.



« Tout le monde a parfaitement joué le jeu, du menuisier à l'acousticien en passant par le scénographe et les techniciens du bâtiment. »

Oliver Henninger

Très rapidement dans la discussion, l'évocation du cadre budgétaire : le nerf de la guerre ! Ce n'est pas une mince affaire, en effet, que d'arriver à faire tenir un très haut niveau d'exigence qualitative – celui d'une haute école de musique pour qui les critères acoustiques figurent forcément en tête des priorités – dans le cadre serré du budget d'une institution publique. La mission est aujourd'hui accomplie, et on comprend le soulagement – pour ne pas dire la fierté – des deux architectes. « Tout le monde a parfaitement joué le jeu, du menuisier à l'acousticien en passant par le scénographe et les techniciens du bâtiment », se réjouit Oliver Henninger. Et pourtant en amont, le premier projet dépassait largement l'enveloppe budgétaire. Le déclic ? Il tient en trois lettres : OSB. L'Ordre de Saint-Benoît ? Non : acronyme anglo-saxon pour Oriented Strand Board. Entendez un bois bon marché constitué de matériaux industriels de récupération, bien moins cher par exemple que le cerisier qui tapisse l'Auditorium Stravinski de Montreux mais avec un rendement qualitatif tout à fait intéressant. « Pour les amateurs de musique, je comparerais cela à des *flightcases* détournées. Le matériau est traité en fonction de son utilisation : ce que l'on a économisé dans le prix brut, on l'a réinvesti en partie dans la qualité de l'usinage, donnant à l'ensemble une impression de noblesse. Seuls les parquets ne sont pas en OSB mais en chêne huilé : un bois qui offre une durabilité et une fonctionnalité très grandes. »

« Le bâtiment A comme les deux autres des Pépinières, est isolé selon les normes Minergie, poursuit Laurent Eller. A cela vient s'ajouter la contrainte acoustique : absolument aucun bruit, dans le BCV Concert Hall comme dans les salles de classe, ne doit filtrer de l'extérieur. La présence de pianos implique en outre une humidification optimale de l'ensemble du bâtiment. Du point de vue de l'éclairage, tout a été mis en œuvre pour capter un maximum de lumière naturelle : les salles d'enseignement se situent en périphérie, avec au centre un local vitré pour l'intendance au niveau supérieur et au-dessous la salle de concert, comme enveloppée par le reste du bâtiment. » D'une capacité de 266 places assises (que l'on peut aisément transformer en salle « debout ») et doté d'une scène suffisamment vaste pour accueillir un orchestre d'une soixantaine de musiciens, le BCV Concert Hall a été conçu pour satisfaire les

exigences tant du classique que du jazz (grâce à une acoustique modulable que nous évoquerons plus loin), et pour abriter des concerts comme des répétitions. « Afin de supprimer toute gêne visuelle pour le public, le rez-de-chaussée a été conçu sans aucun pilier, grâce à un système porteur alternatif constitué de câbles tendus dans le béton. L'accès à la salle a été pensé de façon à offrir le visage le plus convivial possible au visiteur, en phase avec l'atmosphère urbaine qu'il laisse derrière lui : celui-ci débouche d'abord sur un balcon, avec bar et accueil des artistes, avant de découvrir la salle en contrebas, qui au centre d'un espace tout noir rayonne comme une sorte de cœur allumé. La salle elle-même a nécessité des aménagements acoustiques impactant les travaux dès les premières étapes du chantier, à l'image des conques de béton préfabriqué du fond de scène qui ont dû être placées avant le coulage de la dalle. »

On l'aura compris, dans le cas de l'HEMU, le fait de travailler à l'intérieur (pour ce que l'on appelle « le second œuvre ») avec le même maître d'œuvre que celui qui est en charge de l'extérieur, s'est révélé décisif, pour ne pas dire indispensable : on a évoqué les contraintes acoustiques et visuelles du BCV Concert Hall, mais on pourrait citer également l'intégration en cours de route des locaux administratifs du bâtiment B, la connexion de toutes les salles d'enseignement et de concert à un réseau d'enregistrement, relié lui-même à l'extérieur pour accueillir un camion radio... « Au final, nous tirons un grand coup de chapeau à Cédric Divoux et à son équipe pour leur collaboration impeccable tout au long du processus : une attitude à la fois professionnelle et très agréable qui est sans conteste pour beaucoup dans la réussite du projet. De notre côté, l'expérience a été fort enrichissante, car ce n'est pas tous les jours que nous menons à bien la construction d'une salle de concert. » [AS] ■

www.burckhardtpartner.ch

À L'ÉCOUTE DU SILENCE

Art ou science ? L'acoustique est une discipline à part. Qui convoque les lois de la physique et fait appel en même temps à l'intuition, à l'émotion. Chez André Lappert, cette dernière semble prévaloir. La sagesse de l'âge ? Il livre avec le BCV Concert Hall (et sa petite sœur la salle Schuricht) une forme de « testament » : celui d'une vie entière dédiée aux sons... à moins que ce ne soit au silence ! Nous l'avons rencontré dans une salle encore en chantier : intarissable.

Deux citations pour commencer, à méditer. « C'est dans le sillon d'un silence fertile que mûrit le grain de parole le plus délicieux. » « Le bon son est à l'architecture ce qu'est le bon parfum à une belle femme. » Le ton est donné. Soixante années de travail – « de réflexion sur la musique dans le sillage du Prof. Werner et d'Ernest Ansermet, de décryptage des sons inaudibles laissés en suspension par les compositeurs, de remise en question » : c'est ce qu'apporte avec lui André Lappert dans les nouveaux espaces du Flon. Un état d'esprit, une oreille, une connaissance empirique, subtile mélange de doute et de conviction, accumulée au fil des ans, au fil des salles, de La Chaux-de-Fonds aux Etats-Unis, du Conservatoire de Lausanne à celui de Genève : des qualités uniques qui, conjuguées à quelques bonnes trouvailles technologiques, font mouche. Un état d'esprit ? « Au stade de l'accordage des détails, l'expérience d'un auditoire ou d'une salle de musique comme celle de l'HEMU au Flon se vit comme la répétition d'une symphonie, c'est-à-dire autant par les harmoniques sonores que par la qualité spatiale des espaces. C'est une expérience qui exige un regard, une écoute, une intégration de tous les sens jusqu'au plus subtil de la perception. »

« Pour faire une salle comme celle-là, il faut en avoir fait beaucoup d'autres, poursuit l'acousticien. C'est comme le talent d'un Renaud Capuçon : il se situe au-delà de la technique, quelque part entre les notes, dans les étoiles. Dès les discussions préliminaires, nous avons affiché la couleur avec mon partenaire Bertrand de Rochebrune : nous aimons faire des salles où le silence est absolu, des salles que l'on reconnaît avant même que ne résonne le moindre mot, la moindre note. Face aux plans de l'architecte, nous avons apprécié d'emblée l'humilité de la géométrie. Les ambitions additionnées aux



© Thomas Jantscher

contraintes budgétaires de la direction de l'HEMU, nous ont conduit à suggérer l'emploi de béton acoustique (ou Béton-Silence) pour les plafonds : nous avons accumulé une certaine expérience en la matière – au CICR et chez Bobst, où nous avons ainsi équipé l'entier du centre administratif –, et nous savions également qu'une dalle active possède des propriétés thermiques très intéressantes, permettant de sensibles économies d'énergie au niveau des salles de cours. » Restait à convaincre les architectes, et les témoins confirment que cela n'a pas été aisé : sans le pouvoir de conviction de Cédric Divoux, il n'est pas impossible que ce plafond révolutionnaire – baptisé à l'interne « boîtes de petits pois » en raison de la présence en son sein de boîtes de conserve – n'ait jamais vu le jour. L'HEMU peut être fière aujourd'hui de posséder la première salle de concert au monde dotée d'un tel plafond, véritable défi lancé à toutes les règles de l'acoustique traditionnelle...

Le plafond seul ne suffit certes pas à faire une bonne acoustique. Le fond de scène, par exemple, revêt une importance considérable en terme d'amplification et de répartition du son dans l'espace. Celui du BCV Concert Hall s'inspire de l'ondulation des tuyaux d'orgue de la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, tandis que celui de la salle Schuricht – dont l'acoustique porte également la signature « d'Silence » – a dû être adapté à la géométrie et aux dimensions réduites de l'espace. Plus importants encore – car ils permettent de satisfaire à l'une des exigences d'utilisation premières des lieux, la polyvalence : les panneaux muraux modulables mécaniquement, qui se transforment en quelques minutes d'une surface absorbante (requisse pour le jazz et les musiques amplifiées) à une surface réverbérante, et que l'on combine aux abat-sons de manière à permettre une diffusion homogène du son de la scène jusqu'au fond de la salle. Ce ne sont là que quelques éléments parmi d'autres dans la fourmilière de paramètres qui tous à leur manière harmonisent la musique qui va naître et mourir dans cette salle. Des paramètres qu'il va s'agir de jauger et d'ajuster au cours des premiers mois d'utilisation, main dans la main avec les musiciens, comme on le fait avec une voiture d'exception. En commençant par l'entrée, car pour André Lappert le bien-être acoustique doit être optimal dès les premiers pas dans l'espace : « Le silence invite à l'écoute. Par la transparence et la clarté acoustiques de l'espace, une salle de conservatoire plus qu'aucun autre lieu se doit de sublimer le message fondamental de la musique. » [AS] ■

www.dsilence.ch

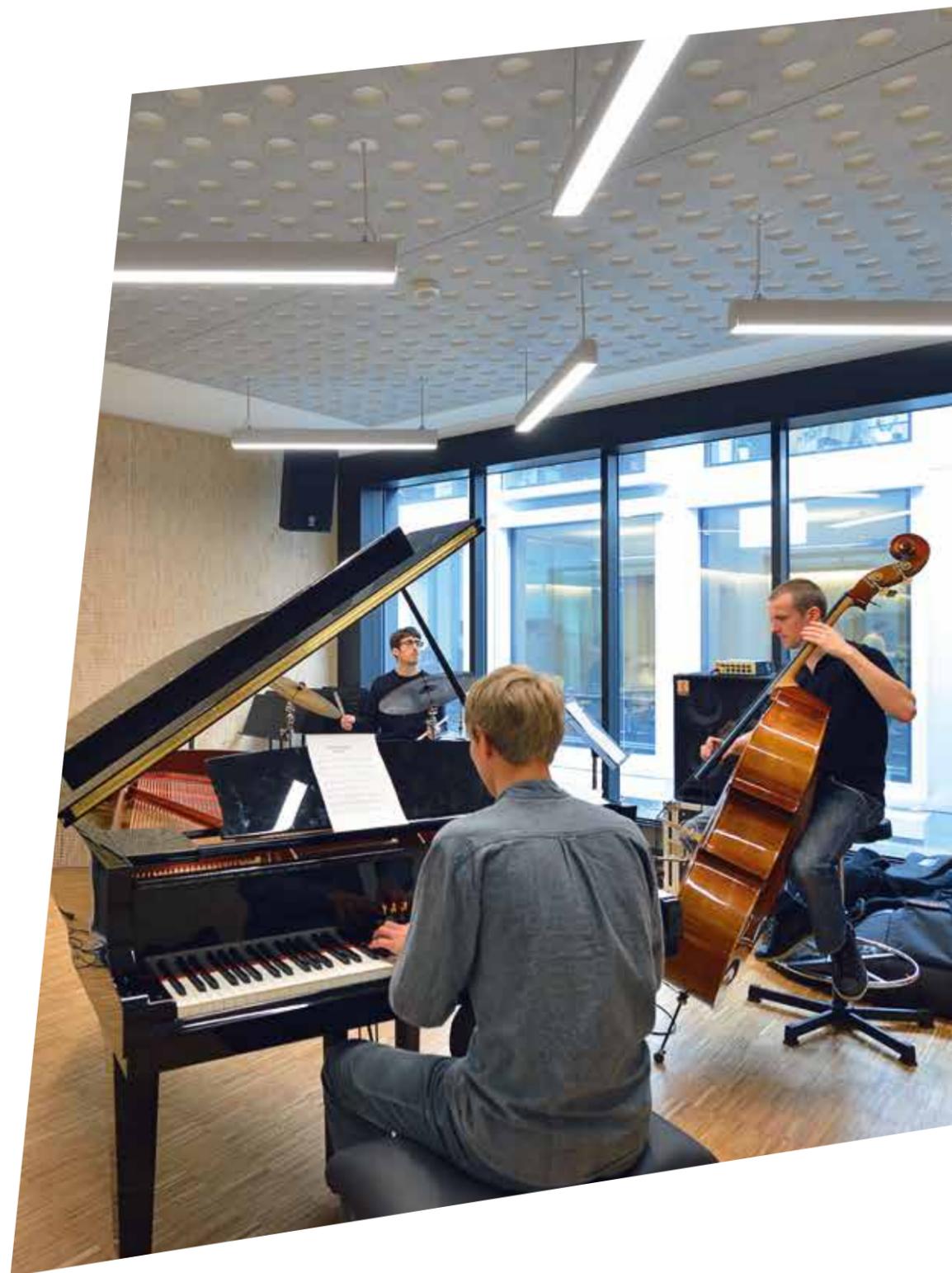
L'HEMU JAZZ ENFIN CHEZ ELLE !

La conception est une chose : mais il ne faut pas oublier que ces espaces ont été conçus d'abord pour répondre aux besoins des utilisateurs. A commencer par les professeurs, les étudiants et l'équipe administrative de l'HEMU Jazz, qui se voient dotés là de bureaux et de salles d'enseignement propres après avoir été les hôtes de l'EJMA durant près de dix ans. Nous avons demandé à son directeur George Robert ses premières impressions.

Le directeur de l'HEMU Jazz, George Robert, est un homme heureux. Les échos qu'il recueille sur les nouvelles infrastructures du Flon sont unanimement positifs, tant auprès des étudiants que du corps enseignant. « L'un des meilleurs baromètres de satisfaction est l'image que nous renvoient les jeunes musiciens étrangers. Je pense notamment à tous les candidats que nous venons de recevoir au concours d'admission 2014 de l'HEMU Jazz et qui nous ont dit à quel point ils étaient impressionnés par les infrastructures dont nous disposons. La très grande majorité d'entre eux a évoqué les mauvaises conditions auxquelles ils sont soumis dans leur pays d'origine. Il ne faut pas sous-estimer cet argument, qui nous rappelle que dans bien des villes, voire des capitales européennes, les départements jazz se résument encore à quelques salles de cours vétustes dans des locaux tout aussi décatés, souvent relégués à la cave. Les espaces d'exception dont nous disposons ici devront bien sûr être apprivoisés, *habités*, pour faire de l'HEMU Jazz au Flon un lieu d'échange, de partage, de recherche et de rencontre. »

Au-delà des deux salles de concert que nous avons évoquées plus haut, les infrastructures ont été spécialement conçues pour l'usage spécifique de l'HEMU Jazz : les cinq salles d'enseignement sont suffisamment spacieuses pour accueillir des ensembles, elles sont toutes équipées du matériel dernier cri et reliées à une régie centrale afin de pouvoir servir de studios d'enseignement soit en individuel, soit en ensemble ; à cela s'ajoute une salle MAO « state-of-the-art », entendez un local informatique dédié à la production de musique assistée par ordinateur. « Du point de vue de la vie interne de l'administration, ajoute George Robert, nous apprécions le fait de pouvoir travailler aux côtés des responsables de la comptabilité, des ressources humaines et de collègues de l'administration de l'HEMU que nous avions peu l'occasion de voir pendant l'année. Enfin, la création d'une véritable équipe technique et d'intendance nous permet de travailler dans les meilleures conditions et d'entrevoir l'avenir sous les meilleurs auspices. » [AS] ■

La salle Schuricht



BRÈVES

01

www.ocl.ch
Etudiante à l'HEMU dans la classe de Jean-Louis Capezzali (où elle termine son Master de musicien d'orchestre), **Barbara Stegemann** vient de remporter la mise au concours du poste de deuxième hautbois à l'Orchestre de Chambre de Lausanne.

02

www.accordeonsuisse.com
Trois élèves de la classe de Véronique Chapuis (Conservatoire de Lausanne) se sont distingués lors du dernier Concours suisse d'accordéons qui s'est déroulé à Orsières : **Yolande Temel** (1^{er} prix), **Karine Delacrétaz** (1^{er} prix) et **Pierre Vernet** (2^e prix).

03

www.jsmc-valais.ch
Le 11^e Junior Slow Melody Contest s'est déroulé fin janvier 2014 à Leytron. Plusieurs élèves du Conservatoire de Lausanne s'y sont distingués, parmi lesquels **Paloma Gros** (classe d'Elie Fumeaux), championne bois au saxophone.

04

www.concours-flame.com
Elève de piano de Magali Bourquin au Conservatoire de Lausanne et seule candidate suisse en lice, **Ionah Maiatsky** a remporté le 1^{er} prix dans la catégorie 10-13 ans du Concours international FLAME, qui s'est déroulé en avril dernier au CRR de Paris.

05

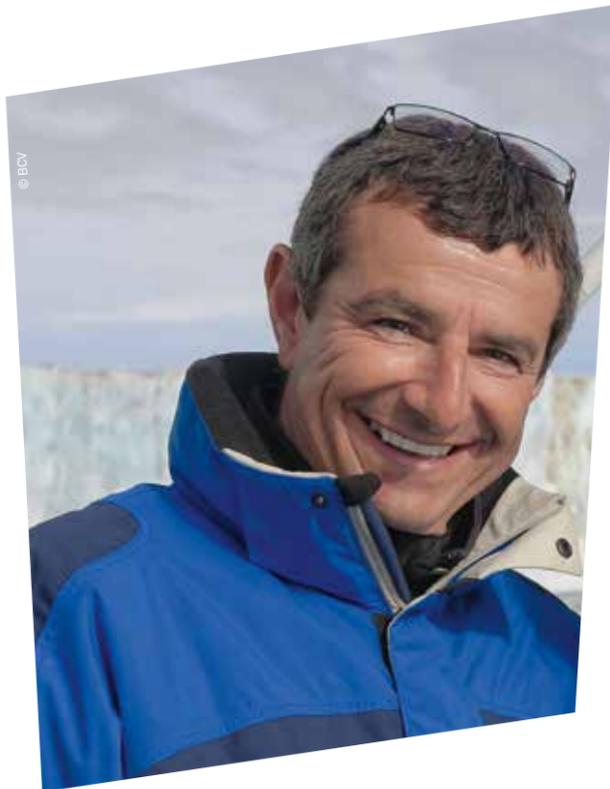
www.cimcl.fr
Etudiante de violon dans la classe de Gyula Stuller à l'HEMU, **Da-Min Kim** a remporté fin avril 2014 avec sa sœur le 2^e prix du Concours international de musique de chambre de Lyon, avec à la clé l'interprétation à l'Opéra devant un millier de spectateurs d'une sonate de Mozart.

06

Afin de fêter les 160 ans de la naissance d'Oscar Wilde dans une salle de concert fraîchement inaugurée, l'**Association des Amis du Conservatoire** se fait un plaisir de vous inviter à un spectacle exceptionnel le mercredi **8 octobre 2014** à 19h au BCV Concert Hall du Flon à Lausanne. Y sera projeté *L'Eventail de Lady Windermere*, **film muet** américain réalisé par Ernest Lubitsch en 1925 d'après une pièce de théâtre d'Oscar Wilde où il dépeint la société victorienne avec causticité. Ce film sera illustré musicalement au piano grâce au talent du pianiste-improvisateur Enrico Camponovo. Entrée libre, collecte à la fin du spectacle (le bénéfice de la collecte sera intégralement utilisé pour octroyer des bourses aux élèves du Conservatoire et de l'HEMU).

LA BCV : UNE BANQUE VAUDOISE AU SERVICE DES VAUDOIS

A une époque où beaucoup de banquiers semblent découvrir avec surprise l'ampleur des « dégâts », la Banque Cantonale Vaudoise peut sourire : voilà plus d'une décennie qu'elle a fait le ménage dans ses affaires et recentré ses activités sur le cœur même de son identité – une banque vaudoise au service des Vaudois. C'est dans cette dynamique que s'inscrit son action de sponsoring et qu'elle s'associe aujourd'hui à l'HEMU pour offrir à Lausanne un nouvel espace de création : un BCV Concert Hall à la fois exigeant et ouvert à tous – à son image. Rencontre avec son porte-parole, Christian Jacot-Descombes.



Christian Jacot-Descombes, porte-parole, ancien homme de radio et fin connaisseur de jazz.

Cela paraît si lointain qu'on l'a presque oubliée : douze ans déjà – ou seulement ? –, « l'affaire BCV ». Depuis, à l'exception de quelques domaines spécifiques comme la gestion de placements pour les caisses de pension, la banque a recentré ses activités sur le territoire vaudois et sur ceux qui font le canton au quotidien : ses entreprises et ses habitants. Et cela lui réussit plutôt bien : en huit ans, ce sont plus de 3.5 milliards de francs qui ont été reversés à l'Etat et aux communes. Cette politique de proximité se reflète dans la stratégie de communication de l'entreprise, et partant dans son action de sponsoring. « Nous sommes dans beaucoup de régions la seule banque à posséder une agence, explique Christian Jacot-Descombes. Nous tenons à cette présence aux côtés des gens et soutenons des événements qui embrassent tout l'éventail de cette diversité humaine et géographique. C'est pourquoi nous sommes présents sur des projets aussi divers que le nouveau pôle muséal lausannois, la salle de concert de l'HEMU au Flon, la Semaine de ballons à air chaud de Château-d'Oex, Rock Oz'arènes ou Paléo. Cette volonté de profiter à tous les Vaudois se traduit dans les chiffres : nous participons à une moyenne de deux événements par jour. »

« Nous cherchons à faire plaisir aux gens qui nous font confiance. »

Christian Jacot-Descombes



Pascal Kiener, CEO

Sur le terrain, cette présence prend des visages multiples. Si l'époque de la frime et du bling-bling semble définitivement révolue au profit d'un engagement responsable, utile, authentique, au service de la création, Christian Jacot-Descombes ne cache pas que ces manifestations partenaires servent également la plateforme de rencontre avec les clients : ainsi Paléo où la BCV possède une loge face à la scène. « Il s'agit davantage d'une démarche de fidélisation que de prospection. Nous cherchons à faire plaisir aux gens qui nous font confiance, et pouvoir offrir des billets pour un festival qui roule à guichets fermés est une source de plaisir certain ! » Au-delà du bénéfice pour les clients, l'organisation de ces événements profite également en coulisses à toute une série de personnes – d'artisans, de commerçants, de créatifs. « Toutefois, contrairement à une époque où nous mandations des organisateurs externes, nous devenons aujourd'hui les directeurs artistiques de nos propres productions, dans la droite ligne de cette responsabilité sociale d'entreprise qui inspire notre action et, notamment, notre stratégie sponsoring. »

« Un coup de cœur de Pascal Kiener, grand amateur de classique et de jazz devant l'Eternel. »

Le BCV Concert Hall s'inscrit dans cette même dynamique : il servira d'écrin de haut niveau pour l'invitation de clients et l'organisation de manifestations privées, et participe en même temps à l'encouragement de concerts tant classiques que jazz ouverts au plus grand nombre. Il est aussi – car les choses n'arrivent jamais tout à fait par hasard – la conséquence heureuse d'un coup de cœur au sommet de la pyramide : celui du CEO Pascal Kiener, grand amateur de classique et de jazz devant l'Eternel. [AS] ■

www.bcv.ch

HERVÉ KLOPFENSTEIN, AN V

Voilà cinq ans déjà qu'il a repris les rênes de la maison des mains de Pierre Wavre. La vision demeure la même : ancrer solidement – *durablement* – la Haute école de musique de Lausanne dans le nouveau panorama des HES et asseoir le Conservatoire de Lausanne dans l'ensemble de ses missions au sein du nouveau paysage des écoles de musique vaudoises. Il signe la plupart des éditoriaux de ce magazine, l'occasion de suivre à intervalle régulier le pouls de sa passion, d'« Hommaginaire » à l'engagement de nouveaux professeurs, du 150^e anniversaire à la création de l'Institut romand de pédagogie musicale (IRPM). Mais cela fait longtemps que l'on n'avait plus fait le point avec Hervé Klopfenstein : ce numéro consacré aux grandes réalisations du Flon se profile comme l'écrin naturel de ce bilan intermédiaire en forme de tête-à-plume informel.

HERVÉ KLOPFENSTEIN, SI VOUS REGARDEZ UN INSTANT DANS LE RÉTROVISEUR, COMMENT MESUREZ-VOUS LE CHEMIN PARCOURU DURANT CES CINQ ANNÉES DE DIRECTION GÉNÉRALE ?

Entre 2010 et aujourd'hui, l'institution – et en particulier la Haute école – a vécu de grands bouleversements. Je ne suis cependant pas certain qu'ils soient plus importants que ceux intervenus durant la dernière décennie – citons la naissance du département Jazz en 2006 et le rattachement de Sion et Fribourg en 2008, qui à eux seuls ont doublé le nombre d'étudiants à l'HEMU en deux ans ! Il n'y avait alors pas le recul suffisant pour revoir en profondeur l'organisation ou établir une véritable stratégie multi-sites. Les divers changements mis en place dès 2010 – nouvelle organisation interne, clarification des identités des deux écoles... – n'étaient que la conséquence de cette nouvelle donne institutionnelle. Sur le plan de sa reconnaissance, la Haute école de musique a fait de grands pas en avant. Au-delà de l'accréditation des filières, un autre indicateur important l'atteste : celui des demandes d'admission. En quelques années, leur nombre a pratiquement doublé pour atteindre le chiffre de 500 cette année.

ET LE CONSERVATOIRE ?

Les écoles de musique du canton de Vaud vivent toutes un moment charnière de leur existence : la mise en œuvre de la nouvelle Loi sur les écoles de musique (LEM). Dans ce contexte, il est heureux que le Conservatoire de Lausanne possède aujourd'hui une identité forte. A l'heure de clarifier les missions des différents acteurs de l'enseignement musical non-professionnel à Lausanne et dans le canton, il aurait été fort dommageable que cette entité (qui n'a plus à faire ses preuves sur le plan de l'excellence) ne soit qu'une « section école de musique » d'un grand ensemble. Dans le cadre de la LEM, le Conservatoire de Lausanne a aujourd'hui la responsabilité de porter toutes les missions particulières : musique-école, section pré-HEM, maturité spécialisée, classes spéciales du gymnase. Son rôle de référence est incontestable par la proportion de certificats qu'il « produit » chaque année. Le Conservatoire a par ailleurs connu un développement très important de ses ensembles, qu'ils soient vocaux ou instrumentaux, à même d'accueillir également des élèves d'autres écoles de musique. Cela n'enlève pas à notre institution sa volonté de développer son accessibilité, en particulier pour les jeunes talents. On peut ajouter que le Conservatoire a la chance d'être reconnu par des partenaires de taille, comme le Festival Bach ou l'Opéra de Lausanne. Cela offre l'opportunité unique à nos jeunes élèves de fréquenter des structures professionnelles de production.



© Mercedes Riedy

LES RELATIONS ENTRE LES DEUX ÉCOLES ONT-ELLES ÉVOLUÉ ?

Elles sont toujours aussi étroites. La présence de l'HEMU donne une force indéniable au Conservatoire. Le niveau des étudiants de l'HEMU, qui croisent quotidiennement les élèves du Conservatoire, donne une ligne d'horizon et une sorte d'exemplarité musicale aux enfants et adolescents. Les professeurs de l'HEMU sont toujours très attentifs aux nouvelles nominations de professeurs au sein du Conservatoire, et réciproquement. Aujourd'hui, un professeur de l'autre école est toujours présent dans le comité de recrutement. C'est ce partage d'expériences qui forge notre force pédagogique et donne une cohérence à l'ensemble du système de formation que nous proposons. Par ailleurs les structures spécialisées (musique-école, pré-HEM) se voient offrir de nombreuses opportunités de participer à des productions dans lesquelles les étudiants de la Haute école sont impliqués. Ce sont des moments pédagogiques très stimulants et le résultat artistique est en général magnifique.

PARLEZ-NOUS DU FLON...

Le Flon, c'est d'abord pour l'HEMU une manière de « sortir de la Grotte » et d'accroître sa visibilité. Ensuite, c'est répondre à un besoin important en locaux. D'abord la salle de concert : si les équipements des infrastructures de la Grotte 2 sont magnifiques et vieillissent fort bien, la dimension des locaux de concert et de répétition pour les grandes formations symphoniques est nettement insuffisante. C'est à cela aussi que l'on peut mesurer l'évolution de notre institution. Personne en 1985 ne pouvait prévoir que nous interpréterions aussi régulièrement des symphonies de Mahler ou de Chostakovitch ! Il faut également se souvenir qu'il s'agissait d'une rénovation, avec les contraintes architecturales que cela suppose. Et puis il y a les locaux d'enseignement du jazz : souvenons-nous qu'en 2006, il a été demandé à l'EJMA de nous accueillir en tant que locataires. Cette situation était aussi inconfortable pour l'EJMA que pour nous. Le Flon représente les premiers locaux en propre de l'HEMU Jazz. Cela ne nous a pas empêchés de les

« Le Flon, c'est d'abord pour l'HEMU une manière de « sortir de la Grotte » et d'accroître sa visibilité. »

Hervé Klopfenstein

concevoir en complémentarité de l'EJMA. Enfin, la Haute école de musique de Lausanne est le seul site d'enseignement supérieur dans le domaine du jazz en Suisse romande. Il est d'autant plus important de disposer de locaux bien équipés, accueillants et performants. *Last but not least*, ces infrastructures permettront d'abriter nos locaux administratifs, jusqu'ici situés en face de la gare, et l'IRPM, qui ouvrira ses portes fin 2014.

IL N'EST PAS COUTUMIER QU'UNE HAUTE ÉCOLE S'ASSOCIE À UNE BANQUE POUR DÉVELOPPER SES INFRASTRUCTURES...

Il existe d'autres exemples de ce type, à commencer par celui d'une HES voisine, l'ECAL, dont l'auditoire porte le nom d'un grand marchand de meubles. Ensuite, il n'est pas si simple de trouver un financement pour de telles infrastructures. Nous avons bénéficié d'un soutien remarquable de la Direction générale de l'enseignement supérieur (DGES) au travers de l'engagement dans ce projet de sa Directrice générale, Chantal Ostorero. La Conseillère d'Etat Anne-Catherine Lyon s'est rapidement enthousiasmée pour cette construction, non seulement pour ce qu'elle pouvait apporter en confort à la Haute école en général, mais aussi pour le développement du jazz en particulier. Il n'en reste pas moins que le plan de financement comportait un volet « fonds propres », qu'il appartenait à la direction de rassembler. La Banque Cantonale Vaudoise a très rapidement apporté son soutien au financement de la salle. Il faut observer que celle-ci véhicule une image riche de diversité, dans la mesure où elle accueillera autant le classique que le

jazz et se trouve à la croisée des chemins entre formation et culture. Pour le reste, nous avons bénéficié d'un important legs de la veuve du grand chef d'orchestre Carl Schuricht avec qui l'ancien directeur Jean-Jacques Rapin était lié. Nous avons souvent eu le plaisir de la voir par le passé assister à des concerts ou autres manifestations. Une partie de ce legs a servi à financer la petite salle de concert de 70 places qui porte son nom au deuxième étage de Flon 2. Enfin la fondation Casino Barrière de Montreux a financé la salle de conférence qui sera fort demandée au premier étage de Flon 3.

VOUS ATTIREZ SOUVENT L'ATTENTION SUR LA POSITION CENTRALE DU FLON ET SUR LE CARACTÈRE PARTICULIER QU'IL Y A À SE PROFILER DANS CE QUARTIER. POUR QUELLES RAISONS ?

Je fonde beaucoup d'espoir dans le nouveau BCV Concert Hall, notamment en matière de visibilité. Le Flon est un quartier extrêmement vivant et fréquenté qui, autrefois, avait une vie alternative faite d'ateliers d'artistes et de musiciens qui, pour beaucoup d'entre eux, ont pu heureusement y rester. Plus tard, au moment de « l'urbanisation » du quartier, Flon Event a amené une ouverture plus institutionnelle à l'art plastique, au travers notamment d'expositions dans l'espace des télégraphes ou encore sur la voie du Chariot qui accueille régulièrement des artistes de la région. Mobimo tient à poursuivre dans cette voie et notre présence contribuera certainement à faire évoluer cette démarche culturelle. En rassemblant dans notre salle de la musique vivante, classique et jazz, dans un esprit de totale ouverture, l'HEMU proposera une alternative à une culture de consommation.

CETTE DÉMARCHE S'INSCRIT-ELLE DANS LE COURANT ACTUEL DE LA MÉDIATION CULTURELLE ?

L'HEMU va ouvrir un cours de médiation de la musique à même de permettre aux étudiants de faire face à cette nouvelle mission. Une série de concerts verra le jour, spécialement conçue pour les enfants et leurs parents, concerts qui, peu à peu, seront portés par les étudiants eux-mêmes.

D'AUTRES PROJETS SPÉCIFIQUES EN VUE POUR CETTE SALLE ET CES NOUVEAUX LOCAUX ?

Une autre série de concerts, emblématique de ce lieu, sera consacrée aux musiques du 20^e siècle,

qu'elles soient écrites ou improvisées, tout en ne négligeant pas la transcréation. Il faut aussi mentionner l'ouverture dans ces locaux de l'Institut romand de pédagogie musicale (IRPM), souhaité de longue date et porté déjà par mon prédécesseur Pierre Wavre. Adossé à la formation pédagogique à la charge des Hautes écoles de musique romandes, destiné à accompagner les écoles de musique dans la formation continue de leurs professeurs, cet institut mettra sur pied des actions de médiation. Il sera une force de proposition en plus d'être un observatoire des pratiques musicales en Suisse romande. La position centrale de Lausanne a plaidé pour son rattachement à l'HEMU, sous l'autorité du Conseil du Domaine musique et arts de la scène de la HES-SO. Par ailleurs, pour autant que les concerts proposés soient en ligne avec notre programmation, le BCV Concert Hall accueillera également d'autres productions, à l'image des « concerts découvertes » de l'Orchestre de Chambre de Lausanne.

ET SUR LE PLAN POLITIQUE ?

Au niveau romand se profile l'accréditation de la HES-SO qui, en raison de sa structure en réseau, passera notamment par la qualité de ses écoles, dont la nôtre. A l'échelon cantonal, nous vivons la mise en œuvre de la Loi sur les Hautes écoles vaudoises (LHEV) découlant de la nouvelle convention intercantonale : c'est un moment très important en matière de gouvernance des écoles. Car contrairement à d'autres cantons, Vaud a renoncé à créer une HES-SO-VD, nous accordant par là une autonomie beaucoup plus importante ; l'HEMU travaille ainsi en direct avec le Domaine musique et arts de la scène (dont elle nourrit avec la HEM Genève et la Manufacture le plan de développement), la HES-SO et le Canton de Vaud. Enfin, il ne faut pas négliger certains aspects de cette nouvelle convention. Des changements importants sont à attendre à l'interne de l'institution, une nouvelle typologie de fonction avec différents niveaux pour ce qui concerne les professeurs, et la création d'un conseil représentatif composé de professeurs, d'étudiants et de membres du personnel administratif. Ce dernier aura pour mission, entre autres, de préavisier le budget et le plan de développement de l'institution. Si ce nouvel organe pouvait éveiller les consciences de tous les intervenants en vue d'une plus grande implication au sein de l'école, cela ne pourrait que me réjouir.

LA VIE DES ÉTUDIANTS VA-T-ELLE CHANGER ?

Il est important de développer davantage encore l'accompagnement de ces derniers, non seulement au moment du grand saut dans la carrière mais aussi au début des études, dès les premiers choix à effectuer en section pré-HEM. Cela passe entre autres par des contacts plus étroits avec toutes les institutions partenaires, permettant de clarifier les contours des débouchés professionnels existants ou ceux qui n'existeraient pas encore. Je reste convaincu que les Hautes écoles de musique ne sont pas là uniquement pour répondre aux besoins des employeurs actuels, qu'il s'agisse d'institutions de formation ou de production : elles ont aussi pour mission de questionner les métiers existants... et peut-être d'en inventer d'autres !

UN RÊVE ?

Sur le plan académique, créer au niveau du jazz la même cohérence de formation et la même réussite que nous avons au niveau du classique avec le Conservatoire et la Haute école : une vision pyramidale de l'enseignement musical au service de notre population. Sur un plan plus général, une politique culturelle régionale qui relie les institutions académiques et de production, la plupart d'entre elles financées par les mêmes collectivités publiques. Il s'en dégagerait une véritable vision nourrissant autant les objectifs de formation que les ambitions artistiques et culturelles légitimes d'une région au sens large. Une telle politique ne porterait aucunement atteinte à l'autonomie des territoires, à l'identité ou aux prérogatives des institutions en place, avec lesquelles nous entretenons par ailleurs d'excellentes relations. Enfin, à l'heure où nous inaugurons nos nouveaux locaux, je porte une pensée affectueuse à l'adresse des sites de Sion et Fribourg. Dans l'attente de nouvelles infrastructures actuellement en projet à Sion, il faut rappeler que le BCV Concert Hall sera au service de tous les professeurs et étudiants de l'HEMU. Et surtout du public, que nous nous réjouissons d'accueillir ! [As] ■

SACRÉ DUKE ELLING-TILLE !

C'était incontestablement l'un des événements phares de la saison 2013-2014 de l'HEMU : il a tenu toutes ses promesses. Les trop rares *Concerts sacrés de Duke Ellington* montés par le Chœur de l'HEMU (sites de Lausanne et de Fribourg) et l'HEMU Jazz Orchestra (préparé par Jérôme Thomas), sous l'impulsion ultra-vitaminée de Dominique Tille, étaient à voir le 12 février à l'église du Collège Saint-Michel de Fribourg et les 14 et 16 février à l'église Saint-François de Lausanne. Vibrant !

Les spectateurs qui ont investi – *envahi* ! – Saint-François pour la dernière, dimanche 16 février à 17h, se souviendront longtemps de « l'avant-concert » : une véritable cohue, conséquence sans doute du bouche-à-oreille stimulé par le succès au-delà de toute espérance des deux premières représentations. Sans le sang-froid et la sérénité contagieuse du maître des lieux et inspirateur du projet, le pasteur Jean-François Ramelet – dont on a évoqué à plusieurs reprises dans ces pages l'engagement culturel sous la bannière de « l'Esprit Sainf » – les choses auraient pu tourner du chaud au... brûlant ! Une fois assis, on oublie toutefois bien vite l'ambiance trépidante de cette queue qui déborde jusqu'à l'arrêt de bus, emporté dès les premières notes par le mouvement de la musique... et des corps !

Même à près de 100 mètres de lui, on sent la direction irradiante de Dominique Tille qui ne fait qu'un avec l'orchestre et l'immense chœur, façade vibrante face à un public qui ne demande qu'à se laisser contaminer. Public bigarré, comme c'est la coutume lors de la plupart des concerts de l'HEMU, mélange de parents et amis des musiciens, de mélomanes avertis, de curieux, et sans doute ici de fidèles : un public qui se laisse porter par ces *Concerts sacrés* tout en contrastes, pleins de surprises, d'audace parfois, de nuances vertigineuses soutenues par une sonorisation globalement équilibrée... même si elle ne laisse rien passer, des coups de glotte et *portamenti* des solistes aux tournes de pages dans le chœur.

Si le chœur et l'orchestre répondent magnifiquement présents, les solistes méritent également un grand coup de chapeau, car les rôles – inspirés pour la plupart de grandes stars du jazz amies de Duke Ellington – sont particulièrement imposants et souvent délicats. Les voix ne collent certes pas toujours totalement au style de la partition, on sent vite ceux qui possèdent une réelle expérience jazz : le swing, le timbre, un vibrato à mille lieues du classique, l'habitude du micro... Mais ces contrastes font aussi le charme de ce programme, qui est au final un magnifique succès. ■



© Antonin Scherrer



© Antonin Scherrer

Sara Zazo Romero
et Jean-Pierre Amann

« MASTERS SUR LES ONDES » SIX ANS DÉJÀ !

Lancés en 2009, les « Masters sur les ondes » ont vécu du 17 au 21 février 2014 leur sixième édition. Un partenariat important pour l'HEMU comme pour Espace 2, qui se réjouit – par la voix de son chef d'antenne Philippe Zibung – d'« accompagner activement la grande mutation des études musicales ». Temps forts.

C'est chaque année l'inconnue, de la mise au concours en novembre des dix places à disposition jusqu'à la prestation en direct et en public... et c'est chaque année un grand moment de bonheur ! Pas que chacune des dix prestations soit au-dessus de tout soupçon, mais parce que ces concerts reflètent mieux qu'aucuns autres la diversité des cultures et des personnalités présentes dans l'école. A l'exception du fait que ces concerts ne font aujourd'hui plus partie du travail de master des étudiants en lice, la formule n'a globalement pas changé : un programme d'une quarantaine de minutes de musique, introduit et ponctué d'une interview en direct (exercice préparé en amont lors de séances de coaching). Les contingences pratiques, par contre, ont chaque année légèrement évolué, dans un but de confort et d'accessibilité pour le public. Cette année – qui a sans doute été l'édition la plus suivie –, l'horaire a été décalé de deux heures vers le soir (17h – 19h). Au micro, comme l'an passé : Jean-Pierre Amann – l'expérience... et la passion pour une relève dont on sent qu'il aime à relayer le talent. Derrière la table de mixage : Jan Nehring et Martine Guers. Et à la prise de son : Philippe Hamilton.

Trois moments forts (parmi d'autres). Lundi 17 février, le saxophone hispano-contemporain de Sara Zazo Romero : une prestation sans filet (ou presque : le piano de Rafael Gordillo Maza pour l'escorter en fin de concert dans les 7 *Chansons populaires* de De Falla),

extrêmement bien préparée tant artistiquement qu'intellectuellement (dossier, communication...), et au micro une conviction contagieuse. Mercredi 19 février : double bonheur avec les remarquables extraits de cantates de Bach pour soprano et hautbois proposés par le très professionnel Ensemble Auliden (composé d'Hélène Walter, Gaëtan Beauchet, Guillaume Bouillon et Nenad Djukic), suivis d'une *Première Sonate pour violon et piano* de Prokofiev littéralement transcendée (malgré un bris de corde dans le premier mouvement) par le violon de Yuuki Wonk et le piano d'Elizavetha Toulankina, qui ont été engagés dans la foulée pour un remplacement lors de la Tribune des Jeunes Musiciens d'Espace 2. Enfin, jeudi 20 février : coup de cœur non pas pour la musique, mais pour l'à propos de l'animateur, qui face au désistement de dernière minute de l'HEMU Wind Orchestra (pour cause de temps de préparation trop serré) retourne la situation à son avantage en conviant non seulement le chef invité, Paul Meyer, mais également le directeur général Hervé Klopfenstein et le directeur du site de Fribourg Jean-Pierre Chollet, responsable de l'ensemble, à une table ronde où l'on a discuté très librement des ensembles à vents – de leur image, de leur place dans les conservatoires... Un grand moment ! ■

Le coup de maître de Guy-François Leuenberger

C'était l'événement du printemps au Conservatoire de Lausanne : la création du *Goût du Sel*, un spectacle d'après Grimm composé tout spécialement pour la classe de comédie musicale de Brigitte Anhoff et l'Orchestre des Jeunes, signé Guy-François Leuenberger pour la musique et Alix Noble Burnand pour le livret. Un ouvrage idéalement conçu pour ces troupes exigeantes mais pas encore professionnelles, et un immense succès populaire tant à Cossonay en mars qu'à Beausobre en avril.

Modeste comme il est, il préférera mettre en valeur la qualité du travail d'adaptation – pour ne pas dire de *recréation* – réalisé par la librettiste Alix Noble Burnand à partir du conte de Grimm « La gardeuse d'oies à la fontaine », la prestation digne de professionnels des chanteurs coachés par Brigitte Anhoff, l'engagement de tous les instants de l'Orchestre des Jeunes du Conservatoire de Lausanne, ou encore la direction toute en souplesse de Maxime Pitois, plutôt que de se réjouir de l'efficacité en tous points éblouissante de sa musique : il a raison, car le résultat d'ensemble est proprement bluffant ; mais cela ne change rien au fait que Guy-François Leuenberger signe avec *Le Goût du Sel* une partition qui le fait entrer de plain-pied dans la cour des grands – pour autant qu'il ne s'y trouvât pas déjà.

La première impression est celle d'un feu d'artifice à la limite du pastiche : *Aladin* des studios Disney dans le registre de la romance, *Tom et Jerry* dans celui de l'action, un peu de Pierre Huwyler dans les ensembles « pastoraux », et même du Bach dans la pénombre polyphonique... Qu'à cela ne tienne : l'ensemble fonctionne à merveille, on ne s'ennuie



pas un seul instant – grâce notamment à une mise en scène minimaliste mais astucieuse (coup de chapeau à Julie Burnier et Frederic Ozier) et à la multiplication des registres, du romantisme à l'humour, de l'ésotérisme aux clins d'œil contemporains. Mais petit à petit, on comprend que tout cela est bien plus subtilement construit, que derrière le patchwork apparent se cache une redoutable structure thématique – motivique même, dans le sens wagnérien du terme. Celle-ci prend son essor au fur et à mesure que se déroule le tapis de l'histoire, que réapparaissent et évoluent les personnages, matérialisée par des couleurs sonores exposées en sous-texte, dédoublant la puissance expressive... jusqu'au feu d'artifice final, qui bien au-delà de la « béate-attitude » de nombre de comédies contemporaines fait penser aux grands ensembles polyphoniques des opéras de Mozart.

Tout cela, bien évidemment, n'aurait pu éclater au grand jour sans l'excellente tenue de l'ensemble des participants. Coup de chapeau particulier à l'Orchestre et à sa première violon qui a mené ses troupes avec une autorité admirable, et sur le plateau à la fraîcheur de Perle (alias Charlotte Thibaud) et à l'expressivité du Roi (Joël Ingargiola). [AS] ■



Le résultat
d'ensemble
est proprement
bluffant, un
immense succès
populaire.



